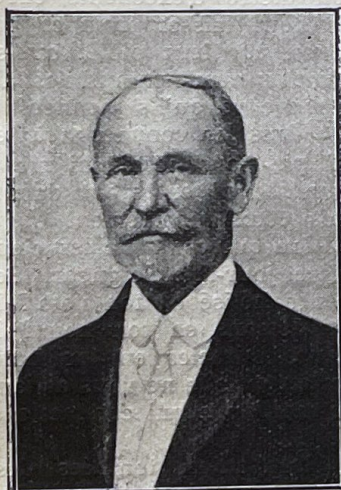


Gustave Roth



Georges-Gustave Roth est né à Tramelan-dessus, Jura-Bernois, le 28 septembre 1855. L'aîné des garçons d'une nombreuse famille, il comprit de bonne heure le sens pratique et le côté sérieux de la vie. Il avait une quinzaine d'années quand ses parents embrassèrent la foi adventiste, à laquelle il se rallia de tout son cœur, et il fut baptisé en 1872, dans le lac de Neuchâtel, par Albert Vuilleumier. Appelé à succéder à son père à la tête d'un commerce très prospère de vêtements pour hommes et pour dames, il fut bientôt sollicité à entrer dans l'œuvre du Seigneur.

En 1892, il accepta la direction du colportage, tout en continuant encore deux ans ses occupations séculières. Sous sa direction, le colportage dans la conférence de l'Europe centrale prit rapidement de l'extension, et il eut bientôt vingt, puis trente colporteurs à diriger dans la Suisse française et la Suisse allemande, dans l'est de la France et aux Vallées du Piémont. La *Grande Controverse*, les *Lectures pour la famille*, l'*Hygiène populaire* et *Patriarches et prophètes* furent successivement placés et atteignirent un chiffre de vente de 50,000 à 60,000 francs par année.

En été 1899, notre frère était appelé à succéder à frère H.-P. Holser comme président de la conférence. Depuis 1900, il a travaillé à l'évangélisation au midi et dans l'est de la France, en Belgique (quatre ans) et de 1910 à 1918 aux Etats-Unis et au Canada comme directeur de l'œuvre française dans l'Amérique du Nord. Devenu veuf et admis à la retraite, il rejoignait peu après en Haïti son fils André, maintenant directeur au Séminaire de Collonges.

Après un séjour de plusieurs mois en France, notre frère retourne au milieu de ses chers Haïtiens, où il retrouvera sa fille aînée, Herminie, directrice de l'École missionnaire, et où il sera bientôt suivi de sa fille Ruth et de son gendre, frère Jean Von Kanel, contremaître de reliure à l'Imprimerie « Les Signes des Temps ». Beaucoup d'âmes en plusieurs pays se réjouissent dans la vérité par suite des travaux incessants et fidèles de notre frère. Puisse ce nouveau séjour aux tropiques être marqué pour lui par une bonne santé et couronné des bénédictions d'en haut ! — *Réd.*

## « Camps » et « Campings » religieux « Chapelle automobile »

Ce sont là non seulement des expressions glanées dans le *Journal religieux*, et dans la *Semaine religieuse* : ce sont des réalités concrètes, des méthodes d'évangélisation qui entrent dans les mœurs non seulement des Eglises protestantes mais aussi de l'Eglise catholique.

Ainsi, il y a chaque année, à Vaumarcus, dominant le lac de Neuchâtel, un « camp » organisé par les unions chrétiennes de la Suisse romande, et auquel prennent part de nombreux unionistes. Un camp des « juniors » a été organisé en 1924, vu « l'affluence des campeurs » à l'assemblée de 1923. Soixante « juniors » de 15 à 17 ans se sont familiarisés, l'an dernier, avec les joies et les bénédictions du « cantonnement », qui a duré juste une semaine.

A Genève, c'est pour deux jours qu'on organise, dans une campagne de Bellerive, un « camping » à l'intention des unionistes aînés et cadets, des catéchumènes et des membres de la Fédération sportive des Sociétés chrétiennes. Trois pasteurs y ont pris la parole.

La plus jolie de mes trouvailles, la plus curieuse en tout cas, c'est la suivante, tirée de la *Croix*, et qui raconte les hauts faits d'une campagne d'évangélisation catholique en Angleterre. Voici la coupure *in-extenso* :

### « LA CHAPELLE AUTOMOBILE »

« La chapelle automobile, organisée pour l'évangélisation des provinces anglaises, concourt de nouveau à l'œuvre d'apostolat. La « Catholic Missionary society », qui a eu, il y a quelques années, l'initiative de cette création, a délégué pour la campagne qui commence deux prêtres ; ils conduisent l'auto, campent la nuit dehors et préparent eux-mêmes leurs repas. Ils choisissent de préférence les régions où il n'y a pas de prêtres ni d'églises, les petites villes isolées et les lointains villages. L'auto est construite de façon à devenir au besoin une plateforme, où le prêtre peut parler à la foule. Les missionnaires sont des semeurs, qui veulent expliquer ce que représente l'Eglise catholique et ce qu'elle enseigne. Leur but est surtout d'éveiller une curiosité qui peut mener les esprits sérieux à faire plus ample connaissance avec le catholicisme. Quand le temps est beau, ils réunissent un auditoire nombreux. Dans un certain village, où ils avaient dressé leur tente dans une prai-



« rie, ils eurent la joie de faire faire leur première communion à cinq enfants catholiques. Une autre fois, c'est une dame protestante, attentive aux explications des deux prêtres, qui les remercie publiquement, annonce qu'elle est maintenant convaincue que l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise de Jésus-Christ. »

Du 3 au 10 août de cette année, diverses sociétés pacifistes et naturalistes se réuniront en « camp fraternel » comme cela a eu lieu déjà l'an dernier, à

Choisel, vallée de Chevreuse, au sud de Paris. La circulaire décrit le trousseau que les campeurs devront apporter avec eux. On croirait lire une de nos convocations pour le camp-meeting d'il y a 10 ou 15 ans. La cantine fournira la « nourriture végétarienne ». Coût total pour la semaine : cent francs.

Nous ne resterons sûrement pas en arrière, nous qui avons introduit le « camp-meeting » et les « tent-meetings en Europe !

J. V.

# Eprouvez les esprits

par Charles-S. Longacre.

Au quatrième chapitre de la première épître de Jean, nous sommes exhortés à éprouver les esprits et nous apprenons que ceux qui sont envoyés de Dieu confessent Jésus venu en chair, et que ceux qui ne le confessent pas ne sont pas de Dieu. Cela prouve que les esprits qui nient Jésus ne sont pas de Dieu, car Dieu n'envverrait jamais un esprit qui nierait son Fils. Cela prouve aussi que tout esprit que Dieu envoie confesse que Jésus est le Fils de Dieu.

Mais ce texte ne signifie pas que le Diable, qui est le père du mensonge, ne puisse pas envoyer des esprits qui confessent que Jésus est le Fils de Dieu. Il y a de nombreux exemples dans la Bible où il apparaît que des démons ont rendu témoignage à Jésus pendant qu'il était sur la terre. Un jour, deux mauvais esprits s'écrièrent : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » Mat. 8 : 29.

Dans l'Evangile de Marc, il est question d'un homme possédé qui, lorsqu'il vit Jésus de loin, courut vers Lui et l'adora en criant : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ! » Marc 5 : 7.

Lorsque Paul, Silas, Timothée et Luc visitèrent Philippes en Macédoine, une servante qui avait un esprit de divination les suivait continuellement en criant : « Ces hommes-là sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent la voie du salut. » Actes 16 : 17. Elle fit ainsi pendant plusieurs jours, nous dit le récit. « Mais Paul, en étant importuné, se retourna et dit à l'esprit : Je te commande, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette femme. » Actes 16 : 18.

En une autre occasion, certains Juifs qui avaient vu Paul chasser les démons entrèrent en relations avec un homme qui était possédé d'un mauvais esprit ; mais lorsqu'ils commandèrent au mauvais esprit de sortir au nom du Seigneur, selon ce que Paul avait prêché, l'esprit répondit : « Je connais Jésus, je connais Paul, mais vous, qui êtes-vous ? »

Ces textes et ces expériences prouvent clairement qu'il est possible aux démons de confesser Jésus et de tomber à ses pieds pour l'adorer.

Le Christ a mis en garde ses disciples contre les tromperies des faux prophètes qui tomberaient dans les pièges de Satan. « Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous, couverts de peaux de brebis », dit-Il. La brebis, dans la Bible, est le symbole du chrétien. Cela signifie que nous devons nous tenir tout particulièrement sur nos gardes

contre les faux prophètes qui viennent à nous faisant profession d'être d'excellents chrétiens. Nous ne devons pas nous laisser tromper par leur profession de foi ou par leur piété, quels que soient les signes, même miraculeux, qui les accompagnent pour donner la preuve qu'ils viennent de Dieu. Le Christ a dit : « Vous les connaîtrez à leurs fruits. »

« Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur !... qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux-là seulement qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? N'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ! » Mat. 7 : 21-23.

Ces paroles frappantes, tombées des lèvres du Christ, nous enseignent jusqu'à quel point les faux prophètes seront amenés à tromper sous l'influence satanique. Ces faux prophètes confesseront le Christ, les mauvais esprits qui sont en eux le confesseront aussi et prophétiseront en son nom. Vous entendrez ces mauvais esprits dire : « C'est Jésus, le Fils du Dieu Très-Haut, qui parle. » Tous ces textes indiquent que nous devons être prêts à faire face à une telle tromperie. Puisque les faux prophètes prophétisent au nom de Christ, nous devons être prêts à être témoins de signes et de miracles puissants accomplis par de faux prophètes au nom de Christ et qui iront jusqu'à chasser les démons, guérir toute espèce de maladie et prédire l'avenir. Ils dévoileront tout votre passé ainsi que les choses les plus secrètes de votre vie. Il n'y a aucun signe ou miracle physique que Dieu ait jamais accompli par ses vrais prophètes que les faux prophètes ne cherchent à imiter par la puissance de Satan, pour tromper les élus mêmes s'il était possible.

Il nous est dit dans les Saintes Ecritures que peu de temps avant que le Christ revienne pour la seconde fois, Satan travaillera avec puissance et avec de grands signes et des prodiges trompeurs. Il trompera le monde entier et les esprits de démons iront séduire ceux qui habitent sur la terre par le moyen des miracles qu'ils ont le pouvoir d'accomplir.

Non seulement Satan enverra des prophètes pour prophétiser au nom du Christ et pour accomplir toute espèce de miracles en son nom, mais il enverra des gens qui se feront passer pour le Christ.

« Des personnes se lèveront et prétendront être le

Christ lui-même. Elles revendiqueront le titre de rédempteur du monde ainsi que le culte qui lui appartient. Elles feront des miracles étonnants, elles guériront les malades et prétendront avoir reçu du ciel des révélations contraires au témoignage des Ecritures.» — *La Grande Controverse*.

Ces faux prophètes prédiront des événements futurs et fixeront d'une façon précise le jour de la venue du Christ. Ils prétendront qu'il est déjà venu spirituellement et que seuls ceux qui sont spirituels l'ont vu venir et ont reconnu cette manifestation comme accomplissant la prophétie.

« L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera le Christ. L'Eglise a professé longtemps attendre l'avènement du Sauveur comme consolation de son espérance. Le séducteur en chef fera alors paraître que Christ est venu. Dans diverses parties de la terre, Satan se manifestera parmi les hommes comme un être majestueux, d'une éclatante splendeur, ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse. La gloire qui l'environne dépasse tout ce qu'ont jamais vu les yeux des mortels.

« Ce cri de triomphe retentit : « Christ est venu ! Christ est venu ! » Le peuple s'agenouille devant lui avec les marques de l'adoration, tandis qu'il lève les mains, et prononce une bénédiction sur eux. Sa voix est douce et comprimée, quoique pleine de mélodie. D'un ton aimable, compatissant, il énonce quelques-unes de ces vérités célestes, pleines de grâce, que le Sauveur prononçait ; il guérit les malades, et ensuite, en son prétendu caractère de Christ, il prétend avoir changé le Sabbat au dimanche, et commande à tous de sanctifier le jour qu'il a béni. Il déclare que ceux qui persistent à sanctifier le septième jour blasphèment son nom, en refusant d'écouter les anges qu'il leur a envoyés avec la lumière de la vérité. C'est la tromperie la plus forte, le chef-d'œuvre de la séduction. Comme les Samaritains avaient été trompés par Simon le magicien, les foules, des plus petits jusqu'aux plus grands, croient à ce sortilège et s'écrient : « Celui-ci est la grande puissance de Dieu. »

« Mais les enfants de Dieu ne se laisseront point égarer. Les enseignements de ce faux christ ne s'accorderont point avec les Ecritures...

« Il n'y aura que ceux qui auront diligemment étudié la Bible et reçu l'amour de la vérité dans leurs cœurs, qui seront préservés de cette puissance de séduction qui captivera le monde. Ils pourront, par le témoignage de la Bible, découvrir le trompeur sous son déguisement. Le temps d'épreuve arrivera pour tous. C'est au contact de la tentation que les vrais chrétiens se reconnaîtront. Les enfants de Dieu sont-ils actuellement si bien affermis sur la Parole de Dieu qu'ils ne céderont pas même devant le témoignage de leurs sens ? S'appuieront-ils, dans une telle crise, sur la Bible, et sur la Bible seule ? » — *La Grande Controverse* pp. 636-638.

« Les enfants de Dieu sont renvoyés aux Ecritures comme leur sauvegarde contre l'influence des faux docteurs et contre la puissance séductrice des esprits des ténèbres. Satan emploie tous les moyens possibles pour empêcher les hommes de connaître la Bible, dont les paroles claires révèlent ses artifices. Aussi, à chaque réveil de l'œuvre de Dieu, le prince du mal agit avec plus d'activité ; il fait maintenant ses plus grands efforts pour se préparer à une lutte finale et désespérée contre Christ et ses

disciples. La dernière grande séduction va bientôt paraître, l'antechrist doit faire ses œuvres miraculeuses devant nos yeux. La contrefaçon ressemblera à l'authentique au point qu'il sera impossible de les distinguer, si ce n'est par les Saintes Ecritures. C'est par le témoignage qu'on doit éprouver toute parole et tout miracle. » — *Id.*, p. 604.

Tout prophète qui place ses prédictions et ses écrits au-dessus de l'autorité et des enseignements de la Bible est un faux prophète. Sœur White a toujours attiré l'attention sur les Ecritures et nous a exhortés à éprouver sa doctrine par les enseignements bibliques. « La Bible et la Bible seule », dit-elle, doit être la base de la foi et doit dévoiler les erreurs sataniques.

Satan apparut au Christ dans le désert de la tentation.

« Voici que vint auprès du Seigneur... un être déguisé en ange du ciel. Il prétendait être chargé d'un message de Dieu déclarant que le Christ devait cesser de jeûner. De même que Dieu avait envoyé un ange pour empêcher Abraham d'offrir Isaac, de de même, satisfait de la volonté du Christ d'entrer dans le sentier sanglant de la vie, le Père avait envoyé un ange pour le délivrer. Tel était le message apporté à Jésus. Le Sauveur mourait de faim lorsque Satan se jeta brusquement sur Lui. Désignant les pierres du désert, qui avaient l'apparence de pains, le tentateur lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, commande que ces pierres deviennent du pain. »

« Quoique Satan apparût comme un ange de lumière, ses premières paroles dévoilèrent son caractère. « Si tu es le Fils de Dieu ». La Parole de Dieu assurait le Christ que sa mission était divine. » — *Desire of Ages*, pp. 118, 119.

C'est au moyen des Ecritures seulement que le Christ put faire face aux tromperies de Satan et découvrir qu'il n'était pas un ange envoyé de Dieu. Le Christ ne disposait d'aucun autre moyen de dévoiler cette tromperie.

« Jésus fit face à Satan avec les paroles de l'Ecriture. « Il est écrit », dit-Il. A chaque tentation l'arme de la lutte était la Parole de Dieu. Satan demandait au Christ un miracle comme signe de sa divinité, mais ce qui est plus grand que tous les miracles, une confiance inébranlable dans les déclarations du Seigneur était un signe qui ne pouvait être discuté. Aussi longtemps que le Christ s'en tenait à cette position, le tentateur ne pouvait obtenir aucun avantage. » — *Id.* p. 120.

Un ange revêtu de la gloire lumineuse du ciel peut prétendre nous apporter un message de Dieu et accomplir de puissants miracles pour prouver que son message est d'origine divine. Mais un tel ange peut être un esprit trompeur, envoyé par Satan et non point par Dieu. Notre seule sauvegarde contre les tromperies de Satan consiste à suivre implicitement les Saintes Ecritures et la loi de Jéhovah. Avant d'accepter un message il est permis à toute personne d'éprouver les esprits par la Parole de Dieu qui dure éternellement.

---

Dieu désire que nous priions beaucoup plus, et que nous parlions beaucoup moins. — *E.-G. White*.

L'éternité seule mettra en évidence le bien accompli par le culte de famille. — *E.-G. White*.

Que la loi de la bonté soit toujours sur vos lèvres. — *E.-G. White*.

# L'Usage des Dîmes et des Offrandes

## III

### REMUNERATION CONVENABLE POUR LES PREDICATEURS

Ceux qui sont occupés dans le ministère devraient recevoir la rémunération qui convient à leurs travaux. Ils donnent tout leur temps, toute leur pensée, tous leurs efforts au service du Maître, et Dieu ne désire pas que le salaire qui leur est payé soit insuffisant pour subvenir aux besoins de leur famille. Le pasteur qui fait sa part selon ses capacités doit recevoir ce qui lui est dû.

Les hommes qui décident ce que chaque ouvrier doit recevoir doivent faire tous efforts pour prendre des décisions conformes aux intentions de Dieu. Quelques-uns de ceux qui ont fait partie des comités de vérification ont manqué de discernement et de jugement. Quelquefois les comités ont été composés d'hommes qui ne comprenaient pas réellement la situation des ouvriers et qui, à mainte reprise, ont introduit par leurs décisions injustes des difficultés et le besoin dans les familles. Leur administration a donné à l'ennemi l'occasion de tenter et de décourager les ouvriers, et dans quelques cas les a fait quitter l'œuvre.

Des soins scrupuleux doivent être apportés à la détermination des comptes des ouvriers. Ceux qui sont choisis comme membres du comité de vérification doivent être des hommes doués de perspicacité et bien au courant de la tâche qui leur est confiée. Ils doivent être « capables, craignant Dieu, ... intègres haïssant le gain déshonnête. » Ex. 18 : 21.

Le pasteur doit pouvoir compter sur un certain surplus, car bien des appels lui sont adressés. Dans son œuvre, il rencontre fréquemment des gens qui n'ont presque rien pour manger ou pour se vêtir et n'ont pas même un lieu convenable pour dormir. Il doit secourir ces gens dans le besoin, apaiser leur faim et couvrir leur nudité. On s'attend aussi à ce qu'ils montrent l'exemple dans les bonnes entreprises, qu'ils aident à construire des chapelles et à faire progresser la cause de Dieu dans les autres pays.

Le missionnaire choisi de Dieu ne peut avoir aucune demeure fixe, mais il doit emmener sa famille de lieu en lieu et souvent même d'un pays à l'autre. Le caractère de son travail lui en fait une nécessité. Mais ces fréquents déménagements lui imposent de lourdes dépenses. De plus, afin d'exercer une bonne influence, sa femme et ses enfants ainsi que lui-même, doivent donner l'exemple en portant des vêtements propres et convenables. Leur apparence personnelle, leur appartement, les environs de leur demeure, tout doit parler en faveur de la vérité dont ils sont les avocats. Ils doivent toujours paraître joyeux et dispos, afin d'apporter un rayon de soleil à ceux qui ont besoin d'aide. Ils sont souvent obligés de recevoir leurs frères, et quoique ce soit pour eux un plaisir, cela constitue aussi une dépense supplémentaire.

C'est une terrible injustice de la part d'un comité de vérification de désappointer un pasteur capable qui a besoin de tous les centimes qu'on lui a laissé espérer. Le Seigneur déclare : « Moi, l'Éternel, j'aime la droiture ; je hais la rapine. » Es. 61 : 8. Il désire que son peuple fasse preuve d'un esprit

généreux dans toutes ses actions envers ses collaborateurs. Le principe sous-entendu dans son commandement adressé à l'Israël d'autrefois : « Tu n'emmuselleras point le bœuf qui foule le grain » 1 Cor. 9 : 9, ne doit jamais être perdu de vue par les frères qui doivent s'occuper de la rémunération de ceux qui se sont consacrés au progrès de la cause de Dieu dans le monde et qui dépensent leur énergie à détourner les esprits des hommes de la contemplation des choses terrestres pour les diriger vers celle des choses célestes. Dieu aime ses ouvriers et Il désire que les hommes respectent leurs droits.

L'ouvrier du Seigneur ne connaît pas la journée de huit heures. Il doit se tenir prêt à servir à n'importe quel moment. Il doit veiller sur sa santé, conserver son énergie, car s'il est morne et languissant, il ne peut exercer une influence salutaire. S'il occupe une position de responsabilité, il doit être prêt à assister aux réunions de comités, à passer des heures à un travail qui surmène les nerfs, à faire des plans pour l'avancement de la cause. Un travail de ce genre est très fatigant pour l'esprit et pour le corps.

Le pasteur qui comprend son travail se considère comme étant à chaque instant au service de Dieu. Lorsque, comme Esaïe, il entend la voix du Seigneur disant : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » il répond : « Me voici ; envoie-moi. » Es. 6 verset 8. Il ne peut pas dire : Je m'appartiens, je ferai de mon temps ce qu'il me plaît. Aucun de ceux qui ont donné leur vie pour travailler comme pasteurs à l'œuvre de Dieu ne vit pour lui-même. Son travail consiste à suivre Christ, à être un agent bien disposé et un collaborateur du Maître, recevant son Esprit jour après jour et travaillant comme le Sauveur, sans jamais faillir ni être découragé. Il est choisi de Dieu comme un instrument fidèle pour faire avancer le travail missionnaire dans tous les pays, et il doit considérer avec soin le chemin qu'il suit.

Ceux qui n'ont pas porté le fardeau d'un tel travail et qui supposent que les pasteurs fidèles que le Seigneur s'est choisis passent leur temps agréablement devraient se rappeler que les sentinelles de Dieu sont constamment à leur poste. Le travail ne se mesure pas par le nombre d'heures. Lorsque leurs comptes sont vérifiés, si des hommes égoïstes limitent indûment leurs salaires par une parole ou par un trait de plume, un grand tort leur est fait.

Ceux qui portent des responsabilités administratives en relation avec la cause de Dieu doivent être bons et fidèles. Ils doivent agir selon de bons principes. Lorsque, dans un moment de difficultés financières, vous pensez que les salaires devraient être réduits, publiez une circulaire décrivant la situation telle qu'elle est, puis demandez à ceux qui sont employés dans la conférence si, étant donné les circonstances, ils peuvent subvenir à leurs besoins avec moins d'argent. Tous les arrangements qui sont faits avec ceux qui sont au service de Dieu doivent être considérés comme des transactions sacrées entre l'homme et son prochain. Les hommes n'ont pas le droit de traiter des ouvriers comme s'ils étaient des objets inanimés n'ayant pas voix au chapitre. — E.-G. WHITE, *Gospel Workers*. op. 449-452.



# Paganisme, Rome ou Evangile ?

par A. Guyot.

(suite et fin)

## 12. — LE SACRIFICE DE LA MESSE

*Paganisme.* — Tertullien : « Quand le sacrifice était accompli, l'image de leur dieu était mise sous clé. »

Cicéron : « Enfin l'on congédiait le peuple par ces mots : missa est. »

Apulée : « Alors les assistants, après qu'on eut fait sur eux l'aspersion de l'eau salée que l'on nommait lustrale, se retiraient convaincus que leur dieu leur avait pardonné leurs péchés. »

*Rome.* — Abbadie : « Le saint sacrifice de la Messe est la plus auguste de toutes les fonctions ; nous y offrons à nouveau le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ. »

« Celui qui m'a créé m'a donné, si je puis le dire, le droit de le créer lui-même ; et celui qui m'a créé sans ma participation est créé par mon moyen. »

*Les Pères.* — Saint Chrysostome : « Ce n'est pas un autre sacrifice qui est offert pour nous ; nous offrons toujours le même, c'est-à-dire nous faisons la commémoration du sacrifice. »

Saint Augustin : « Les chrétiens célèbrent la commémoration du sacrifice consommé, par une sainte offrande et participation du corps et du sang du Christ. »

Tertullien : « Quand Jésus-Christ distribua le pain à ses disciples, il le fit son corps, c'est-à-dire la figure de son corps. »

*L'Evangile.* — Saint Paul : « Christ s'est offert une seule fois pour les péchés de plusieurs, et il apparaîtra, sans péché, une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. » Hébr. 9 : 28.

Jésus-Christ : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16.

## 13. — LE CELIBAT

*Paganisme.* — Rome a eu ses Vestales, la Grèce ses Hiérophantes.

*Rome.* — Cotrel et Sleidan : « Un prêtre qui se marie commet un plus grand péché que s'il vit dans la débauche. »

*Les Pères.* — Saint Epiphane assure que la doctrine du célibat vient de l'hérétique Tatien et des Manichéens.

Labbé : « Le 5<sup>me</sup> des Canons Apostoliques, au IV<sup>e</sup> siècle, excommuniait l'évêque, le prêtre ou le diacre qui, sous prétexte de piété, se séparait de sa femme. »

*L'Evangile.* — Saint Paul : « Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, ... qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent. » 1 Tim. 3 : 1-4.

« L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs... prescrivant de ne pas se marier. » 1 Tim. 4 : 1, 3.

## 14. — LA PRIMAUTE DE SAINT PIERRE

*Rome.* — Bellarmin : « Saint Pierre, le prince des apôtres, ayant reçu de Jésus-Christ l'autorité souveraine sur l'Eglise, l'exerça d'abord à Rome, comme évêque ; puis la transmit avec le droit de succession, à tout évêque subséquent de Rome, lequel, vicaire du Seigneur, et chef de toute église ici-bas, représente sur la terre la divinité, en possède la puissance spirituelle et la domination, et se nomme par excellence : Sa Sainteté ou le Saint Père ; et ce Saint Père, c'est moi, le Pape. »

*Les Pères.* — Saint Jérôme : « Vous dites : l'Eglise est fondée sur Pierre, mais nous nous disons qu'elle est fondée sur tous les apôtres également et que chacun d'eux a reçu la clé du royaume des cieus. »

Saint Augustin : « Pierre et Paul les reçurent-ils seuls (les clés) ? Non. Pierre, Jacques, Jean et les autres ne les reçurent-ils pas ? Oui, ces clés n'ont pas été remises à un homme seul, mais à l'unité de l'Eglise. »

*L'Evangile.* — Saint Pierre : « Jésus est la pierre rejetée par vous de l'édifice et qui est devenue la pierre angulaire. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » Act. 4 : 11, 12.

Saint Paul : « Vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » Act. 2 : 19, 20.

## 15. — LE PAPE

*Paganisme.* — Gaussen : « Les empereurs Romains prenaient le nom de « Pontifex Maximus ». »

Le Compagnon : « Ce prétendu lieutenant de la divinité régnait en roi, levait les impôts, exigeait des marques de respect semblables à une véritable adoration. C'était peu qu'on se mit à genoux sur son passage ; il en vint même à se faire baiser les pieds. »

*Rome.* — Grégoire VII : « Le nom de pape est unique dans le monde. Le pape peut déposer les empereurs et tous les princes doivent lui baiser les pieds. »

Dictature papale : « Le pontife romain seul prend légitimement le titre d'universel. Seul il peut déposer les évêques ou les réconcilier à l'Eglise. Il a le droit de déposer les empereurs... La sentence du pape ne peut être cassée par personne... »

*Les Pères.* — Grégoire I<sup>er</sup> : « Quiconque s'attribue le sacerdoce universel est l'avant coureur de l'antéchrist, porte un nom de blasphème et corrompt l'Eglise. »

*L'Evangile.* — Jésus-Christ : « Quiconque veut être grand parmi vous qu'il soit votre serviteur. Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il se fasse votre esclave. » Mat. 20 : 26, 27.

Saint Pierre refuse l'adoration : « Quand Pierre



entra, Corneille alla au devant de lui et tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : Lève-toi : moi aussi je suis un homme. » Act. 10 : 25, 26.

#### 16. — INFALLIBILITE PAPALE

*Paganisme.* — Gozine : « L'empereur Gratien, en 375, quand on vint pour son couronnement le saluer du titre de Souverain Pontife Romain, repoussa des deux mains la robe pontificale.

« Ne me la donnez pas, s'écria-t-il, Dieu me garde, moi chrétien, de revêtir un tel titre et un tel habillement. »

*Rome.* — Prompta Bibliotheca Ferrario : « Le pape possède une dignité et une excellence si élevées, qu'il n'est pas seulement homme mais semblable à Dieu et vicaire de Dieu (non sit simplex homo sed quasi Deus, et Dei Vicarius.)

Seul le pape est appelé très saint, divin monarque, empereur suprême et roi des rois... Le pape possède une dignité et une puissance si élevées qu'il constitue avec le Christ un seul et même tribunal (faciat unum et idem tribunal eum Christo), de telle façon que tout ce que le pape fait semble procéder de la bouche de Dieu (ab ore Dei). »

*Les Pères.* — Saint Cyprien : « Aucun de nous ne se constitue évêque des évêques ou ne prétend contraindre ses collègues par de tyranniques menaces et la nécessité de déférer à sa volonté. Chaque évêque peut en vertu de sa liberté et de son pouvoir suivre sa décision propre.

Tous nous devons attendre le jugement de Jésus-Christ qui, seul et unique, a la puissance de nous établir dans le gouvernement de son Eglise et de juger de nos actes. »

*L'Evangile.* — Saint Paul : « Que personne ne vous égare d'aucune manière, car auparavant viendra l'apostasie et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu et à se présenter comme s'il était Dieu. » 2 Thes. 2 : 1-4.

« Il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus fait homme. » 2 Tim. 2 : 5.

Saint Pierre : « Jésus est la pierre rejetée... Et le salut n'est en aucun autre, car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » Act. 4 : 12.



## Cirque et théâtre

Parmi les lieux de plaisir les plus dangereux se trouve le théâtre. Au lieu d'être une école de moralité et de vertu, comme on le prétend, il est le foyer même de l'immoralité. Les habitudes vicieuses et les propensions au mal sont affermiées et confirmées par ces récréations. Des sensations basses, des gestes, des expressions, des attitudes obscènes, dépravent l'imagination et détruisent la moralité. En principe, chaque jeune homme ou jeune fille qui assiste habituellement à de telles représentations est corrompu. Il n'y a aucune influence plus puissante pour empoisonner l'imagination, pour détruire les aspirations religieuses et pour émousser le goût des plaisirs tranquilles et des sobres réalités de la vie,

que les représentations théâtrales. Le désir de voir ces scènes augmente chaque fois qu'on le satisfait, de même que le besoin de boire de l'alcool s'établit d'autant plus qu'on lui cède. La seule sauvegarde consiste à fuir le théâtre, le cirque et tous les autres lieux où l'on s'amuse d'une façon douteuse. —

E.-G. WHITE, *Testimonies*, vol. IV, p. 652.

Les heures si souvent passées dans les amusements qui ne reposent ni le corps ni l'âme devraient être passées à visiter les pauvres, les malades et les souffrants, ou à chercher à venir en aide à ceux qui se trouvent dans le besoin. — E.-G. WHITE. *Testimonies*, Vol. VI p. 276.



## L'observation du dimanche ne sanctifie pas

« Or c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour vous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » 1 Cor. 1 : 30. « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » Rom. 5 : 10.

Jésus n'observait pas le dimanche. Pendant bien des années il accomplit son travail de charpentier pendant ce jour-là. Par conséquent, il n'est pas de sanctification imputée, pas de justice accordée à personne avant ou après Christ par l'observation du dimanche, car la vie de Jésus ne nous en donne aucun exemple, et c'est par cette vie que nous sommes sanctifiés, par cette vie que nous sommes sauvés. Non, Jésus a observé le Sabbat de son Père — le dernier jour de la semaine, le Sabbat suivant le commandement, qui est non pas le premier jour de la semaine, le dimanche, mais le samedi, septième jour de la semaine. Ce Sabbat, Jésus l'a observé toute sa vie. Par conséquent, tous ceux qui sont rachetés, tous ceux qui sont sanctifiés doivent se présenter comme enfants d'Abraham en Christ et être sauvés par la vie de Jésus.

Il y en a peut-être qui, par ignorance, ont observé le dimanche pendant toute leur vie, pensant qu'ils observaient le véritable Sabbat. A ceux-là, la fidélité de Jésus dans l'observation du Sabbat sera imputée jusqu'à ce que la lumière de la vérité décèle leur erreur. Mais Dieu peut-Il justifier celui qui délibérément viole un seul de ses préceptes et lui imputer la justice de Christ ? « Si je n'étais point venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont aucune excuse dans leur péché. » Jean 15 : 22.

Cherchez-vous à découvrir, semaine après semaine, le signe de la sanctification de Dieu dans vos cœurs ? Etes-vous prêts à suivre les traces de Jésus ? Si vous désirez être sauvés par sa vie, laquelle demande l'observation du Sabbat tel qu'il est donné dans le quatrième commandement, pourquoi ne pas conformer votre vie à la sienne en observant le Sabbat aussi bien que n'importe quel précepte imposé aux chrétiens ?

G.-W. WELLS.

Non, la recherche de l'idéal n'est pas la poursuite de chimères. J'y découvre l'amour de la beauté suprême, l'impérieux désir de la perfection dans l'ordre matériel et dans l'ordre moral.



# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## CONVOICATIONS

### Assemblée générale de la Conférence du Midi de la France

L'assemblée annuelle de la Conférence du Midi de la France aura lieu, cette année, du 4 au 9 août, à St-Jean-du-Gard, petite localité située dans un coin ravissant des Cévennes. Elle continuera la tradition des camp-meetings chers à nos frères et sœurs. A cet effet, un bel emplacement a été loué à moins de 5 minutes de la gare. Les réunions se tiendront sous la grande tente neuve dressée à l'ombre délicieuse de superbes châtaigniers. Une autre grande tente abritera la cantine où l'on servira de bons repas, simples et substantiels à raison de 6 fr. 50 par jour. Les enfants au-dessous de 12 ans payent moitié prix.

Le camp-meeting comprendra 30 à 35 petites tentes mises à la disposition des membres à raison de 50 fr. pour la durée de l'assemblée ; ces conditions s'entendent également pour les personnes qui voudraient venir quelques jours auparavant et que nous invitons cordialement. Ce prix qui pourrait paraître un peu élevé à certains de nos membres est cependant sensiblement inférieur à ce que les tentes coûtent à la Conférence, qui désire faciliter nos frères et sœurs.

Les campeurs auront à apporter leurs effets, tels que draps, couvertures, rideaux, etc. Afin que le camp ait le meilleur aspect pour nous-mêmes aussi bien que pour les visiteurs, et pour rendre le séjour d'autant plus agréable, nous invitons nos frères et sœurs à aménager soigneusement leurs tentes.

Pour la location des tentes aussi bien que pour les chambres, on est prié de s'adresser à frère Tell Nussbaum, camp-meeting, St-Jean-du-Gard, (Gard). L'endroit étant un séjour d'été très fréquenté, les chambres y sont plutôt rares, de sorte qu'il sera nécessaire que les personnes qui en désirent s'annoncent le plus tôt possible en indiquant la durée de leur séjour.

Les églises et groupes sont invités à nommer en temps utile leurs délégués qui prendront part aux délibérations et aux votes des assemblées administratives. Comme par le passé, chaque église ou groupe a droit à un délégué, plus un délégué additionnel par dix membres ou fraction de dix membres.

La réunion d'ouverture aura lieu le mardi 4 août à 20 h. 15. Nous aurons le privilège d'avoir parmi nous, outre le président et les frères de l'Union latine, des représentants de la Division européenne ; on nous a laissé espérer la présence de frère Christian. Nous adressons à tous nos membres de même qu'à nos frères et sœurs voisins, une chaleureuse invitation à venir nombreux, et autant que possible dès le commencement, à l'assemblée du peuple de Dieu. Puisse-t-elle être l'occasion d'un renouveau spirituel, de nouvelles victoires et de joie au service du Seigneur.

Pour se rendre à St Jean-du-Gard venant de Lyon, Grenoble, Valence ou Marseille, on change de train à Nîmes où l'on emprunte la ligne d'Alais jusqu'à Mas-de-Gardies ; là on change encore de train pour St Jean-du-Gard. Les départs de Nîmes sont à 8 h. 45, 12 h. 10, 17 h. 10, qui permettent d'arriver respectivement à 11 h. 28, 15 h. 15 et 19 h. 55 à St Jean-du-Gard.

Nous restons à la disposition de nos frères et sœurs

pour tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Pour le Comité de la Conférence du  
Midi de la France,

O. MEYER.



### Assemblée générale de la Conférence du Nord de la France

Le Congrès annuel des Adventistes du 7<sup>e</sup> Jour du Nord de la France aura lieu à Melun, du 29 juillet au 2 août prochain.

Le Maire de cette localité a bien voulu mettre à notre disposition la Grande salle des Fêtes, située à 5 minutes de la gare.

Chaque église est invitée à s'y faire représenter par un délégué, plus un délégué additionnel par dix membres ou fraction de dix membres.

La première réunion, consacrée à la prière, sera celle du mercredi, de 18 h. 45 à 19 h. 30. A 20 h. 30 se fera la première conférence.

Nous aimerions que ce Congrès soit un succès. Notre désir est que les frères et sœurs, aussi bien que les étrangers, puissent y rencontrer leur Dieu, entrer dans une communion plus étroite avec Lui en vue de recevoir un regain de jeunesse, un amour tout nouveau pour le Seigneur et sa Vérité, un zèle ardent pour son Service et le salut des âmes.

La fin de toutes choses est proche. La solennité du temps que nous traversons doit nous appeler à travailler à notre salut avec plus de crainte que jamais. S'ils sont nombreux ceux qui se sacrifient pour perdre la terre, nous devons le faire en vue du salut de cœurs honnêtes et bons. L'heure presse, les minutes rapidement s'écoulent, la moisson bientôt sera finie, il faut que nous soyons sauvés.

Faisons donc tous notre possible pour nous rendre au Congrès. Aucun prétexte, si valable soit-il, ne doit nous retenir à la maison. Avec David, « montons au temple de l'Eternel ». Oui ! allons tous à Melun et demandons au Maître de s'y rendre avec nous.

Puisse cette salle des fêtes être la chambre haute du peuple adventiste de notre Conférence. Que Dieu lui donne son St-Esprit et que partout on connaisse qu'il a visité ses enfants et fait pour eux de grandes choses.

Pour le Comité de la Conférence,  
U. AUGSBOURGER.

Comme nous regrettons, nous, gens du Nord, de ne pas avoir de jolies petites maisons de toile à mettre à la disposition de nos frères et sœurs ! Mais notre ciel est inclément et nous avons besoin de demeures mieux protégées contre la pluie. Nous logerons donc nos congressistes dans des chambres. Ce sera plus prosaïque, hélas, mais plus confortable, aussi en cas de mauvais temps. Pour une personne, le prix sera de 7 à 9 francs par jour ; une chambre à deux personnes reviendra de 10 à 12 francs. Donc, faites retenir vos chambres. Si vous n'en voulez que la moitié d'une, spécifiez-le bien.

La pension sera offerte au prix de 7 fr. 50 par jour, soit 1 fr. 50, 3 fr. 50 et 2 fr. 50 pour les trois repas respectivement. Les enfants de moins de douze ans payeront moitié prix.

Les réunions auront lieu dans la grande salle des



Fêtes, à cinq minutes de la gare. Pour retenir vos chambres et pour toute demande de renseignements, adresser la correspondance à M. L.-E. Borle, Dammari-les-Lys (Seine-et-Marne). M. T.



## Liège

C'est par une belle journée ensoleillée qu'une bonne partie de l'Eglise de Verviers se rend à Liège pour une cérémonie baptismale. A travers les prairies verdoyantes, nous nous dirigeons à l'endroit où les baptêmes doivent avoir lieu. L'Eglise de Liège y est à peu près au complet pour assister à cette fête spirituelle.

On monte la petite tente où les candidats doivent se préparer. En attendant, l'assemblée entonne quelques cantiques, puis après la lecture de quelques passages des Saintes Ecritures et une courte prière, frère Mathy et les candidats s'avancent dans l'eau. Le moment est venu où quatre chères âmes, un frère et trois sœurs, vont se donner au Seigneur et commencer en Lui une vie nouvelle.

La cérémonie est finie. On chante encore un cantique et frère Mathy clôture par la prière.

Ensuite, nous nous dirigeons vers un endroit ombragé où chacun prend son repas. Après quelques instants de repos, on passe à l'école du Sabbat et au culte.

Cette belle fête nous a tous réjouis. Dieu veuille bénir ces nouveaux membres de l'Eglise de Liège, et fortifier les anciens afin que son œuvre se poursuive avec succès dans cette grande ville.

*Un frère de Verviers.*



## Une visite au Japon et à Chosan

*Le voyage d'aller.*

Il y a des gens qui se font une idée bien romanesque des missions. Mais s'ils s'étaient trouvés au moment d'une rafale comme celle qui nous a reçus au Japon, je ne doute pas que tout ce qu'il pouvait y avoir d'imaginaire dans leur esprit au sujet des missions ait disparu avec le tourbillon, avant leur arrivée dans le champ. Cela leur aurait aidé à comprendre que la vie du missionnaire est une vie de danger et de labeur. J'allai me placer à l'avant du bateau, tout en haut, et de derrière une vitre je regardai les vagues qui s'élevaient à une hauteur de dix mètres. Un tel spectacle était bien fait pour faire réfléchir un homme sur son incapacité à se défendre contre les éléments. Heureusement, notre solide bateau, l'*Empress of Australia* fit face à la tempête et grâce à la bénédiction de Dieu nous arrivâmes à Yokohama sans accident.

*Les restes du tremblement de terre.*

L'aspect qu'offre Yokohama à l'arrivée nous rappelle le tremblement de terre qui eut lieu en septembre 1923, bien que la population soit activement occupée à reconstruire. Un jour, comme nous parcourions la ville nous nous sommes trouvés sur un terrain découvert d'une surface de quatre hectares sur lequel 34.000 personnes ont péri. Partout on rencontre des autels et des monuments élevés au souvenir des disparus, où l'on vient adorer et sacrifier. Tout près de là coule la rivière où beaucoup de gens, chassés par les flammes qui consumaient la ville, trouvèrent la mort. De telles scènes excitent l'imagination et font entrevoir, dans une certaine mesure ce que sera la destruction terrible qui se produira quand le Seigneur viendra ébranler la terre.

*Notre œuvre au Japon.*

Quels que soient les plans que l'on fait, le temps est toujours trop court lorsqu'il s'agit de visiter un

grand champ missionnaire. Il y a tant à faire, tant à apprendre concernant l'œuvre à accomplir ! Frère C.-C. Crisler, secrétaire de la Division d'Extrême-Orient vint au devant de moi à Tokio. Immédiatement nous allâmes rejoindre le professeur A.-N. Nelson ainsi que le corps enseignant de l'école, et nous eûmes quelques réunions pour les élèves. Les résultats furent magnifiques. Il est intéressant de savoir que dans tous les pays où le message a pénétré il y a des jeunes gens et des jeunes filles qui consacrent leur vie à Dieu, se préparant avec zèle à l'achèvement de l'œuvre. Le Japon s'est montré un champ très difficile, cependant j'ai trouvé frère Armstrong, le directeur du champ, ainsi que les autres ouvriers, très encouragés. L'année 1924 a été la meilleure à bien des égards. 77 personnes furent baptisées, ce qui porte à 425 le nombre actuel des membres de l'Eglise. Nos ouvriers attendent avec confiance une augmentation bien plus grande pendant cette année.

Nos frères ont fait des plans pour que l'école soit transférée hors de Tokio, à la campagne. Bien qu'ils n'aient pas encore la permission d'ouvrir l'école, ils sont assurés que Dieu sera avec eux dans cette entreprise importante. Ils ont une vue superbe sur la rade de Yokohama et voient de face le Fujiyama. Leur terrain qui mesure douze hectares est bien situé pour le développement d'une école chrétienne idéale.

Laissant Tokio et nous dirigeant vers le sud, nous avons traversé Honshin, la plus grande île japonaise, pour nous rendre à Shimonoseki où nous avons pris un bateau qui nous a conduits à Chosan. Nous nous sommes arrêtés à Nagoya, où nous avons une petite église, pour y tenir une réunion. Repartant le même soir, nous sommes arrivés à Kobé, l'un des centres les plus importants de notre œuvre. Nous avons là une grande église ainsi qu'un sanatorium dirigé par la doctoresse Noma, une dame japonaise, et qui exerce une bonne influence sur la haute société. Nous avons passé un Sabbat dans cette église puis nous nous sommes rendus à Osaka, ville de 2.000.000 d'habitants où nous avons également une petite église. On ne peut qu'être impressionné par l'œuvre géante qu'il reste encore à accomplir lorsqu'on traverse ces grandes villes où vit une population si dense. Et quand on voit partout les temples et les autels shintous et bouddhistes, qui témoignent de la religion des ignorants comme des gens instruits, on ne peut s'empêcher de penser qu'en dépit des progrès énormes que le Japon a faits vers la civilisation, il est encore une nation païenne.

A Tokio j'ai rencontré frère H. Kuniya et à Kobé T.-H. Okohira. Tous deux étaient du nombre des premiers convertis au message. Il y a longtemps qu'ils travaillent fidèlement et ils sont très encouragés.

Nous avons passé une soirée à Hiroshima où nous avons donné une réunion avec projections lumineuses sur l'Amérique du Sud. Nous avons trouvé là une église active et prospère. Le bâtiment qui a été inauguré il y a quelques années par frère A.-G. Daniells est maintenant trop petit et devra être agrandi.

*Au pays du « soleil levant ».*

Le lendemain matin de bonne heure nous arrivâmes à Chosan. La plupart des hommes et des femmes étaient vêtus de blanc ; ils allaient et venaient à travers la campagne ou travaillaient près de leur maison. Les hommes portaient presque tous un chapeau fait de crin de cheval qui laisse voir leur fameux chignon. Ce tableau se grave profondément dans l'esprit de l'étranger. Cette race, comparativement aux autres, s'est montrée assez accessible au christianisme. D'après l'annuaire japonais, il y a 367.000 chrétiens à Chosan. A Pingyang, près du temple bouddhiste, j'ai vu un monument qui rappelle le massacre des missionnaires chrétiens et de leurs convertis en 1875. Aujourd'hui les Coréens ne commettent plus de telles atrocités.

Nous avons visité notre quartier général au sud de Chosan, à Keizan et nous avons passé un Sabbat à Séoul, avec l'église et la maison d'édition. Nous avons eu aussi une réunion avec le comité de la maison d'édition et nous avons considéré les multiples problèmes qui se posent relativement à la publication de nos imprimés pour les 17 millions d'âmes de Chosan. A part frère H.-A. Oberg, directeur de l'Union, et quelques autres ouvriers étrangers, j'ai eu le plaisir de rencontrer frère Chyong Mun Cook, un prédicateur indigène, qui accomplit un travail excellent comme directeur de la mission centrale de Chosan.

#### A l'école de Chosan.

Mon but principal à Chosan, comme partout ailleurs, était de travailler parmi les jeunes gens de l'école. Nous avons trouvé cent élèves à Soonan, au nord de Chosan, qui ont bien répondu à nos efforts. Quelques-uns ont parlé des expériences qu'ils ont faites comme résultat des réunions et presque tous se sont consacrés à nouveau à Dieu. L'école prospère sous la direction de frère Howard Lee. D'année en année le travail manuel prend plus d'extension et des plans sont faits pour que l'école se perfectionne dans les autres branches.

M.-E. KERN.



## Les miracles dans les missions du Vénézuéla

Des rapports intéressants ont été fournis par nos ouvriers lors de la réunion bisannuelle de la mission du Vénézuéla qui s'est tenue en décembre dernier. Un de ces rapports nous a été fait par frère Julio Garcia Diaz, de l'intérieur, dont la vie est un miracle frappant de la puissance transformante de la Parole de Dieu. Il y a quelques années, il était plongé dans une méchanceté indescriptible. Mais depuis que frère Lopez lui a aidé à trouver Christ, un changement merveilleux s'est opéré dans sa vie. Aujourd'hui, c'est un ouvrier sincère et dévoué.

Frère Diaz récapitule ses expériences de l'année dernière. Voici son rapport pour 1924 : 87 sermons, 841 réunions, 907 études bibliques, 248 visites missionnaires, vendu 23 livres, prêté ou donné 6 livres, distribué 3.077 traités et 150 journaux. Au cours de la lecture de ce rapport ce frère adressa un appel des plus touchant en faveur de l'intérieur du Vénézuéla. Dans un endroit 200.000 Indiens civilisés supplient qu'on leur envoie des missionnaires.

Frère L.-J. Borrowdale et frère Julio Diaz ont travaillé là avec succès et ont gagné le cœur de quelques-uns de ces gens si bien disposés. Les chemins de fer n'ont pas encore jeté leurs rails à travers les vastes plaines de l'intérieur. D'immenses parties de terrain sont inondées durant la saison des pluies ; malgré cela, ces fidèles ouvriers ont voyagé dans cette contrée à l'aide de leur petit canot à moteur. Ils ont eu des ennuis de machine, ils ont été exposés aux piqûres dangereuses des moustiques, et même ils sont restés sans nourriture certains jours. Malgré cela, ces fidèles ouvriers ont continué. Ils ont visité les gens habitant sur les rives de vingt-quatre rivières et dans bien des endroits ils ont eu la surprise de constater que des rayons de la vérité les ont devancés dans ce pays.

Les yeux humides, frère Diaz a demandé des ouvriers pour l'Ilanos. Voici en résumé ce qu'il a dit : « Lancez un missionnaire adventiste et laissez-le retomber à n'importe quel endroit de l'Ilanos, et au bout de peu de temps il y aura établi une église. Jusqu'à présent aucune dénomination ne s'est établie chez les Indiens de cette section. Les prêtres catholiques sont entrés et en ont baptisé quelques-uns, mais il n'y a pas dix prêtres dans tout le district. Ces gens vivent sans aucune religion. Amis, ils nous attendent. »

Nous sommes réjouis de ce que nous avons une

église de soixante membres et une école contenant cinquante enfants à Camarguan, ville de l'Ilanos, située à plus de 250 milles de la plus proche station de chemin de fer. Frère Andross et moi avons eu le privilège de visiter ces localités et nos cœurs ont été émus de gratitude en constatant les victoires qui ont été remportées pour la vérité. Nous avons vu la prison obscure et infecte ou sept de nos frères ont été incarcérés il y a trois ans environ, parce qu'ils avaient laissé leur magasin ouvert le jour du vendredi saint.

« Cela me fait de la peine de vous montrer cet endroit », nous a dit l'officier en chef de cette section de l'Ilanos, en glissant la clef dans la serrure de la prison. Ce nouvel officier est très aimable avec nos gens et il leur rend tous les services possibles. Il y a quelque temps, à l'occasion d'une fête patriotique, il a demandé à frère R.-E. Greenidge, directeur de notre école, de s'occuper du programme, et non seulement pour les élèves de nos écoles, mais encore il a invité notre frère à aider les maîtres des écoles publiques à préparer le leur.

Mais l'Ilanos, où frère Borrowdale et frère Diaz ont travaillé, n'est pas le seul endroit qui réclame de l'aide. Le cri du Macédonien retentit de partout et des millions d'âmes au Vénézuéla attendent l'aurore qui transformera toutes choses. Un jeune homme d'une classe toute différente, qui n'est adventiste que depuis quelques mois nous fait savoir qu'il a quinze ou seize familles intéressées à la vérité. Vous serez heureux d'apprendre que nous avons fait des arrangements, avant la fin de l'assemblée, pour lui envoyer quelqu'un.

A part ceux-ci, d'autres croyants du Vénézuéla sont devenus rapidement des ouvriers fidèles qui travaillent avec succès. Un ancien commerçant s'occupe maintenant de la société de traités. Il y a trois ans environ, au nombre des nouveaux convertis gagnés pas le colportage, se trouvait un fermier qui possédait une petite maison au cœur de l'Ilanos. Il avait appris par hasard, qu'il y avait une religion qui valait la peine d'être acceptée et que l'un de ses représentants s'appelait Baxter. Cet homme cherchait la vérité ; il se procura une Bible et afficha sur sa porte le texte d'Apocalypse 22 : 12, se disant : « Si un missionnaire passe par là, il saura que je suis protestant. »

Dieu n'oublia pas cet honnête homme qui cherchait la vérité. Un jour que frère Baxter était en tournée missionnaire avec d'autres frères, ils avisèrent un gros arbre et près de là une maison où sans doute ils pourraient se procurer de l'eau. Ils s'assirent et se mirent à manger. Pendant le repas, un indigène s'approcha d'eux et leur demanda : « Votre nom est-il Baxter ? » La surprise se peignit sur tous les visages, mais le point de contact était trouvé. Dieu avait réuni celui qui cherchait la vérité et ceux qui cherchaient les âmes. Aujourd'hui, cet honnête fermier porte à ceux qui attendent dans les ténèbres la connaissance de la vérité bénie qui a transformé sa vie.

Mais nous ne sommes pas encore assez nombreux au Vénézuéla pour moissonner tous les épis mûrs. Bien que nos ouvriers se donnent sans réserve pour l'achèvement de l'œuvre, bien qu'ils travaillent sans crainte de la fatigue pour sauver ceux qui sont perdus, des places sont encore vacantes.

Des cœurs honnêtes attendent anxieusement que de l'argent et des hommes leur soient envoyés pour étendre leurs cordages et affermir leurs pieux. Que Dieu hâte ce jour !

M<sup>me</sup> E.-E. ANDROSS

(R. & H.)

Nous savons tous que le péché de beaucoup de ceux qui se disent chrétiens, c'est leur manque de courage et d'énergie : c'est ce qui les empêche, eux et les personnes qui dépendent d'eux, de s'élever à la hauteur de l'idéal. E.-G. White.





# La Page de la Famille

## Bon petit cœur

Paul est silencieux ; Paul est très mécontent, Car il vient — c'est un fait — de voir Mademoiselle (Mademoiselle Edith que chacun aime tant) Faire une chose laide, inutile et cruelle. Ici, sur le plancher, avec le pied, exprès, Elle vient d'écraser un pauvre perce-oreille ! Paul n'a pu se tromper, puisqu'il était tout près. Non, jamais il n'a vu méchanceté pareille ! Plus tard, quand il est seul dans sa chambre, le soir, Le poignant souvenir lui revient et l'obsède, Eloignant le sommeil, ce tout puissant remède ; Le petit Paul est pris d'un désespoir affreux. Sa bonne accourt : — A vous, je ne veux rien vous

[dire...]

Mademoiselle Edith... c'est elle que je veux ! — Mademoiselle vient, s'agenouille, l'attire, Et maternellement caresse ses cheveux ; Enfin, dans un sanglot : — Il aimait sa demeure, Tu comprends ! — lui dit-il. — Il était en chemin Pour retourner chez lui, vers les siens... C'était

[l'heure...]

Ses enfants l'attendent aujourd'hui, puis demain, Puis... toujours !... — Mais qui donc, Paul ? — Qui ?

[Le perce-oreille.

Certes, Mademoiselle est dans de mauvais draps. Que faire ? Il faut que Paul se calme et qu'il som-

[meille.

— Ses enfants ? Mon chéri, c'est qu'il n'en avait pas ! Console-toi ! C'était un vieux célibataire, Un mâle, tu sais bien ? un oncle simplement. Il n'allait pas chez lui, mais bien à quelque affaire Qui devait l'ennuyer... Il marchait lentement... Puis il était malade et n'aimait plus la vie... — Eh, dit Paul, le cœur plein de satisfaction, Et levant vers Edith sa figure ravie, Tout ça, tu l'as compris à son expression ?...



## Quel est votre point de vue ?

Deux dames se rencontrent en chemin-de-fer. Ensemble elles traversent une grande partie des Etats-Unis. L'une est accompagnée de quatre enfants et l'autre en a deux avec elle. La mère des deux enfants commence à se plaindre ; elle dit à sa compagne que le voyage est long, que le wagon n'est pas confortable, que les employés sont impolis, que les ressorts sont trop durs, etc.

La maman des quatre enfants est la femme d'un de nos missionnaires. Elle a quitté quelques semaines auparavant la frontière du Thibet et voici ce qu'elle répond gentiment à la voyageuse qui se plaint et qui murmure :

— Madame, j'ai quatre enfants ; l'aîné a six ans et le plus jeune avait trente jours lorsque je me suis

mise en voyage, et quel voyage ! Nous avons ensemble franchi des milliers de kilomètres et traversé des villes dans lesquelles il était impossible de se procurer même les choses indispensables pour le voyage. D'une étape à l'autre nous n'étions pas sûrs de trouver le lait nécessaire aux enfants. Nous avons voyagé dans des espèces de brouettes dans lesquelles une seule personne peut se tenir, en sorte que j'étais presque constamment séparée de mes enfants. La route, mauvaise et solitaire, était dangereuse. Les voleurs et les brigands pouvaient nous attaquer à chaque instant. Chaque soir nous devions nous arrêter dans une auberge aussi peu confortable que vous pourrez l'imaginer et là je devais, pendant une partie de la nuit, laver, raccommoder les vêtements des enfants et préparer tout ce qu'il fallait pour le lendemain. Ces préparatifs devaient être minutieux ; songez qu'à travers tout ce pays où règnent de graves maladies les enfants ne doivent pas boire une seule goutte d'eau non bouillie. Je devais me lever tous les jours à trois heures du matin car pour accomplir l'étape de la journée, il fallait se mettre en route dès qu'il faisait assez clair pour voir le chemin. Nous avons fait une partie du voyage sur un fleuve rapide, installés tant bien que mal dans une espèce de canot en bambou. Puis pendant deux jours nous nous sommes trouvés dans un wagon de chemin de fer aussi étroit, aussi sale, aussi empesté qu'il est possible ; et rempli nuit et jour de Chinois de la plus basse classe. Arrivés à I-Chang il a fallu prendre un bateau quelconque jusqu'à Hankow, puis voyager de là en plein mois d'août, dans une chaleur torride, jusqu'à Changhaï. Là, nous avons pris un peu de repos et nous nous sommes préparés à traverser l'Océan Pacifique. Nous nous sommes trouvés alors dans un grand bateau où nous avions une cabine confortable et j'ai trouvé là des commodités dont je n'avais pas joui depuis bien longtemps. Vous comprendrez pourquoi, Madame, le wagon de chemin de fer dans lequel nous sommes me paraît aujourd'hui si agréable, si confortable et je me garderais bien de me plaindre. Mon point de vue est différent du vôtre, je le sais, mais je trouve cette voiture parfaitement délicieuse.

L'habitude de se plaindre est une indication d'égoïsme et les personnes qui se laissent aller à l'expression de leurs sentiments amers le font parce qu'elles espèrent éveiller la sympathie des autres et attirer l'attention sur elles. Elles n'ont pas appris à contrôler leurs émotions et à faire taire leurs sensations désagréables. Au premier inconvénient elles laissent échapper des paroles de murmure et des plaintes.

La question qui se pose, la voici : Nous mettrons-nous au-dessus de ces petites difficultés ? Nous placerons-nous dans une atmosphère plus limpide et vivrons-nous d'une manière plus sereine, pour faire régner la paix dans nos cœurs et dans nos maisons ? Nous le pouvons, si nous le voulons.

D'après Mme Adélaïde Evans.



# NOTRE JEUNESSE

## Lisez-vous le verset matinal ?

par G.-B. Thompson.

Appelez la bénédiction sur les premiers instants de la journée en consacrant vos premières pensées à Dieu. Henry Ward Beecher a dit : « La première heure de la journée en est le gouvernail. »

Rien n'est plus important pour les chrétiens que d'apprendre à prier. Jésus priait. Quoique lassé par les soucis et les fardeaux de la journée, Jésus priait dans la solitude de la montagne sous la paix et l'obscurité de la nuit. « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, il sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria. »

On raconte que chaque matin, durant le temps que le général Gordon passa dans le Soudan, il avait l'habitude d'attacher un mouchoir à l'entrée de sa tente. Ce signe indiquait que le général était en prière. Nul n'aurait osé franchir le seuil de la tente tant que le général n'avait pas enlevé le mouchoir. Aucun message, aussi important qu'il fut ne lui était apporté pendant ce temps. Chacun savait que le général Gordon était en communion avec son Dieu. Rafraîchi et fortifié, il sortait de sa tente prêt à supporter les fatigues et les devoirs du jour. Nous n'avons pas moins besoin que ce grand général d'une préparation semblable pour accomplir nos devoirs de la journée.

Le matin est le moment par excellence pour prier et pour étudier la Bible. « Satan sait bien que celui qu'il peut amener à négliger la prière et l'étude de la Bible sera vaincu par ses attaques, aussi invente-t-il une foule de ruses pour occuper notre esprit. »

Dix minutes de conversation avec Dieu chaque jour, transformeront notre vie et feront beaucoup pour nous faire ressembler à Celui qui est parfait. C'est le matin que les enfants d'Israël recueillaient la manne ; ceux qui tardaient ne pouvaient plus s'en procurer, parce qu'elle disparaissait avec la chaleur du jour. C'est le matin aussi que nous devrions recueillir ce qu'il nous faut pour la journée de marche et de lutte. Une précieuse promesse de Dieu fixée dans la mémoire et bien assimilée sera pour l'âme un bon repas spirituel. C'est ainsi que dans tous les siècles, les serviteurs du Seigneur ont remporté des victoires. Martin Luther, au plus fort de sa lutte avec le pape et avec le diable, disait qu'il ne lui fallait pas moins de deux heures chaque jour pour communier avec son Dieu.

Chaque vrai chrétien devrait avoir des moments de silence pendant lesquels il méditerait sur les choses de Dieu. Comme il fait bon se recueillir quelques instants le matin, avant que les occupations nous entraînent et que les luttes nous assaillent ! Comme il fait bon s'asseoir aux pieds du Maître et recevoir ses instructions comme des pèlerins qui, voyageant dans une contrée étrangère, ont besoin d'un guide qui les conduise dans la bonne direction et les empêche de tomber dans les abîmes du péché ou de se laisser prendre dans le filet de l'ennemi. Il paraît qu'au collège de Wesley il y a des mo-

ments de silence matin et soir. Le commencement et la fin du jour sont marqués par deux coups de cloche. Chaque élève est alors dans sa chambre ; pas de conversation ; pas un bruit dans les couloirs ; chaque bâtiment, malgré sa vie intense est aussi calme que si tous les habitants dormaient. On n'a pas prescrit aux élèves ce qu'ils doivent faire pendant ce temps, mais il est entendu que les cœurs bien disposés consacrent ces moments à une lecture pieuse, à la prière et à la méditation. Le but de ces instants de silence consiste à donner à chacun l'occasion de prier, de méditer et de comprendre la nécessité de la communion avec Dieu. La cloche qui convie au silence appelle aussi à la réflexion et à la prière ; les plus indifférents doivent être impressionnés par le fait que ces moments reviennent tous les jours.

Pourquoi n'aurions-nous pas aussi un moment de silence chaque jour à consacrer à la prière et à l'étude de la Bible ? Ceux qui possèdent des horloges les remontent chaque jour, sans quoi, les poids descendraient jusqu'en bas et l'horloge s'arrêterait. De même nous devons mettre à part un moment de la journée pour la prière et la méditation, de crainte que nos cœurs ne s'affaiblissent par le poids des soucis de ce monde et que notre course vers la sainteté ne soit entravée et finalement arrêtée.

« Un jour, dit un écrivain, j'allai voir un ami à son bureau. Lorsque je le demandai on me répondit : « Il est là, mais vous ne pouvez pas le voir avant vingt minutes. » Je demandai qu'on lui remit ma carte car c'était important. L'employé me répondit : « Je ne puis le faire. Venez avec moi. » Il me conduisit jusqu'au sous-sol et me pria de regarder jusqu'au fond du couloir. J'aperçus mon ami à genoux et à la faible lumière qui l'éclairait je pus distinguer une Bible ouverte sur une chaise. L'employé me dit alors : « Il passe là une demi heure chaque jour, et « il n'y a pas un homme dans la maison qui oserait l'interrompre. » Quel magnifique exemple pour tous, et particulièrement pour les jeunes qui attendent le retour du Seigneur.

En vérité, la journée dépensée sans avoir consacré un moment à la méditation est une journée mal employée. La prière est la respiration de l'âme. Jésus nous a ordonné de veiller. « Ce que je vous dis, je le dis aussi à tous : Veillez. » Nous devons prendre garde à l'esprit du monde, à la tentation, à Satan, au péché. Nous devons prendre garde aux occasions de faire le bien et de nous rendre utiles. Nous devons continuellement « veiller et prier ».

« Un vieux livre raconte l'histoire d'un jeune homme que son père mourant envoya chercher. Le fils entre craintif et tremblant dans la chambre où son père était étendu. Le père lui dit : « Mon fils, « j'ai une requête à t'adresser. Lorsque je ne serai plus, je désire que tu passes chaque jour une « heure seul dans la chambre. » Ce fut tout. Le



jeune homme resta étonné, il s'était attendu à être déshérité à cause de sa méchanceté. Mais la requête était si raisonnable, la tâche si facile qu'il promit immédiatement. Dès que son père fut enterré, il se prépara à remplir sa promesse.

« Tout d'abord, il ne comprit pas pourquoi son père lui avait demandé de passer une heure chaque jour dans la solitude, mais bientôt l'explication lui apparut. Pendant qu'il était seul, les myriades de voix qui l'avaient trompé étaient repoussées et il entendait une autre voix qu'il n'avait plus entendue depuis son enfance : celle du Seigneur. »

« Faisons taire les voix du monde pendant un moment chaque jour et notre âme entendra Dieu qui nous parle. « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

La vigile matinale a été préparée pour vous aider à la prière, à la méditation et à la communion avec Dieu. Elle doit vous être un secours dans l'étude personnelle de la Bible et dans la prière personnelle. Vous y trouverez un verset pour chaque jour et des sujets de prière. Ceux qui ont suivi ce plan et qui ont dirigé leur esprit vers Dieu dès les premières heures de la journée en ont été abondamment bénis.

G.-B. THOMPSON.

Les grands génies sortent souvent de familles nombreuses. Napoléon était le huitième enfant de sa famille, Benjamin Franklin était le dernier de dix-sept enfants, Wagner et Mozart avaient chacun six frères et sœurs plus âgés qu'eux.



L'homme doit chaque jour entendre un chant agréable, lire une bonne pensée, voir un beau et excellent tableau, et, si c'est possible, exprimer une pensée juste ; sinon il perd le sens et le goût de la perfection, de la beauté. Il s'émousse !



Quiconque entrera dans la cité de Dieu par les portes de perles y entrera en vainqueur, et sa plus grande victoire sera celle qu'il aura remportée sur lui-même. — E.-G. White.



Le meilleur moyen de se consoler soi-même, ce sera toujours de soulager son prochain.



Tout le prix du sacrifice consiste dans la manière de l'offrir.



## Mensonge et vérité

A quoi sert une planche pourrie ? A quoi sert une planche qui a peut-être l'apparence d'être ferme et solide, mais qui, en réalité, est extrêmement vermoulue ?

Ce qu'on demande d'une planche, c'est qu'elle soit solide. Celle qui ne l'est pas ne vaut rien. On peut même dire qu'elle vaut moins que rien ; en effet, non seulement elle est inutile, mais elle est pire que cela : elle est dangereuse. Jetée sur un ruisseau, elle paraît faire l'office d'un petit pont, mais il vaudrait mieux, mille fois mieux que cette planche pourrie ne fût pas là, puisqu'elle risque de casser sous les pieds, dès qu'on s'en servira.

De même, à quoi sert une corde pourrie, une corde trompeuse, qui risque de jouer un terrible tour au charpentier, au couvreur ou à l'alpiniste qui aura le tort de s'y fier ?

Que vaut un faux remède dont l'étiquette promet merveille et dont l'effet sera nul s'il n'est pas dangereux ?

Que vaut un faux billet de banque qu'on vous a passé, par tromperie, en échange de vingt belles pièces d'argent toutes neuves ?

Que vaut une fausse signature ou une fausse promesse ? Que vaut un faux ami ?

Tout ce qui est faux ne vaut rien. En tout et partout la fausseté, le mensonge, l'escroquerie et la tromperie sont des fléaux publics.

Dieu a prononcé une malédiction sur le menteur. D'une manière ou d'une autre, sûrement, fatalement,

il s'apercevra bien un jour que « le menteur fait une œuvre qui le trompe ».

Et pour nous en convaincre, lisons dans la Genèse au chapitre 27, le récit de Jacob qui a trompé son vieux père aveugle et qui a ravi les promesses et les bénédictions qui étaient destinées à son frère. Comment fut-il puni ? Oh, le châtement fut sévère. Loin d'obtenir l'héritage qu'il convoite, le trompeur soulève la haine violente et farouche de son frère, et pour sauver sa vie, il est obligé de quitter le foyer paternel, de s'enfuir bien loin et pour longtemps. Plus jamais il n'embrassera la mère qu'il aime tendrement et dont il est chéri. Et lui qui a voulu beaucoup de richesses n'emporte que le bâton de route du pèlerin.

Il faut quelquefois de longues années pour réparer le mal qu'un mensonge a fait et il arrive souvent que le mal est irréparable.

Songez-y, mes petits amis, et rappelons-nous la parole de l'Evangile : « Que votre oui soit oui », et cette autre des Proverbes : « Les lèvres fausses sont en horreur à l'Eternel. » Dieu est appelé le Dieu de vérité. « Il se tient près de ceux qui l'invoquent avec sincérité » et qui le servent avec vérité.

GAÏC.



## Le verger de Nicolas

Le père de Nicolas tenait son verger comme un salon. Pas une chenille sur les pommiers. Nicolas aujourd'hui est maître de la ferme et son père dort

au cimetière. Au printemps, il voit sur un de ses pommiers un tout petit nid de rien du tout, un nid de chenilles qu'il mettrait quelques instants à enlever. Mais il est au sommet d'un arbre, l'échelle est là-bas. Rien ne presse, on ôtera les chenilles un autre jour. Il survient des affaires qui empêchent Nicolas de retourner au verger. Les chenilles éclosent. L'année suivante, il y en a partout. Il a un mal bleu à s'en débarrasser. Il fallait les supprimer dès le premier nid.

Votre esprit, enfants, est comme le verger de Nicolas. Il a besoin d'être surveillé de ces chenilles qui sont les mauvaises habitudes. Au début, une habitude n'est rien. C'est une petite erreur commise, un premier acte malhonnête, malpropre, indécent, une faute enfin où souvent on est tombé par simple surprise. Mais gardons-nous de dire que ce n'est rien si nous voulons en conclure qu'on peut les négliger. Disons plutôt : ce n'est rien, c'est peu de chose, pour nous encourager à nous en corriger, pour décider que nous ne le ferons plus. Mais si nous négligeons ce début, c'est très grave. C'est un nid de chenilles qui va éclore. Bientôt il y en aura partout, votre existence en sera barbouillée. On ne saurait prêter trop d'attention aux petits commencements du mal, comme aux petits commencements du bien. — *Ch. Wagner.*



— Comment, Paul, tu te laisses battre ?

Oh ! le guerrier peu valeureux ?

Ils se sont ligués trois ou quatre :

Défends-toi hardiment contre eux,

Jette donc ces gamins à terre,

Qu'ils subissent enfin leur sort !

— Oh ! non... je ne veux pas le faire...

Car je suis le plus fort.

Mlle SAUTTER,

Extrait des « Nids ».

## Classes Infantines DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 4. — 25 juillet 1925

### Guérison de deux aveugles. — Jésus chasse un esprit muet

Texte de la leçon : Mat. 9 : 27-38.

Verset à apprendre par cœur : « Alors il leur toucha les yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. » Mat. 9 : 29.

1. Jésus fit des miracles de toutes sortes. Tout d'abord, Il changea l'eau en vin, puis Il guérit les malades, rendit l'usage de ses membres à un paralytique, donna la santé au malade de la piscine, chassa les mauvais esprits, apaisa la tempête sur le lac, ressuscita deux morts : le fils de la veuve de Naïn et la petite fille de Jaïrus.

2. Dans toutes les parties de la contrée, les gens parlaient des miracles merveilleux que Jésus accomplissait, et beaucoup de gens le suivaient de ville en ville. On ne nous dit pas le nom de toutes les villes dans lesquelles Il se rendit, mais Il en visita beaucoup avec ses disciples. Un jour, deux aveugles le suivirent. Ils avaient entendu parler de son œuvre et sans doute ils avaient entière confiance en Jésus car ils disaient : « Aie pitié de nous ! »

3. C'était peut-être de bons amis qui avaient conduit ces deux aveugles auprès de Jésus, car lorsque Jésus « fut arrivé dans la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Alors Il leur toucha les yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent. »

4. Comme ces hommes ont dû être heureux ! Au lieu d'être condamnés à vivre dans l'obscurité sans un regard vers le ciel, les arbres, l'herbe, les fleurs, — toutes ces choses qui nous procurent tant de joie — la vue leur était donnée. En s'en retournant ils racontaient à tous ceux qu'ils rencontraient le miracle que Jésus venait de faire en leur faveur. Ainsi, « ils répandirent sa renommée dans tout le pays. »

5. Vous est-il arrivé de rencontrer une personne qui ne sait pas parler ? Il y en a beaucoup dans le monde. Il y en a qui jamais ne peuvent entendre ou parler. On les appelle des sourds-muets. La foule amena un homme muet à Jésus et Il le guérit. « Et la foule étonnée disait : Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël. »

6. Combien nous devrions être reconnaissants de ce que nous pouvons marcher et courir. Quelquefois nous oublions qu'il y a des quantités de gens qui n'ont pas le bonheur de jouir de ces bénédictions. Nous ne pouvons pas les guérir comme Jésus le faisait, mais son Esprit nous amènera à être aimables envers eux et à leur venir en aide autant que nous le pourrons.

7. « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant la foule il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. »

8. « Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

9. Cette prière peut être la nôtre aujourd'hui. Il y a de la souffrance et des maladies dans le monde aujourd'hui. Il n'y a pas assez d'ouvriers pour aller annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Nous devrions faire tout notre possible pour venir en aide à cette œuvre, et prier le Seigneur d'envoyer d'autres ouvriers dans les champs qui n'ont pas encore entendu parler de Jésus.

### QUESTIONS

1. Nommez quelques-uns des miracles que Jésus a accomplis en faveur du peuple ?

2. Qui entendit parler de ces miracles ? Que faisaient un grand nombre de gens ? Qui est-ce qui suivait Jésus dans un de ses voyages ? Que criaient-ils ?

3. Comment ces aveugles avaient-ils été amenés près de Jésus ? Quelle est la question que Jésus leur posa ? Que répondirent-ils ? Que fit Jésus et que dit-Il ? Quel en fut le résultat ?

4. Quels furent être les sentiments qui animèrent ces gens lorsqu'ils continuèrent leur route ? Que disaient-ils aux gens qu'ils rencontraient ?

5. Comment appelle-t-on les gens qui ne peuvent ni parler ni entendre ? Que fit Jésus lorsqu'on lui amena un homme muet ? Que dit la foule ?

6. Nommez quelques-unes des choses pour lesquelles nous devrions être reconnaissants ? Comment l'Esprit de Christ nous conduira-t-il à agir envers les infortunés ?

7. Quel est le travail que Jésus continua à faire ? Qu'est-ce qu'Il éprouvait pour la multitude ? A quoi les comparait-Il ?

8. Que dit Jésus de la moisson ? Que dit-Il des



ouvriers ? Pour quoi recommanda-t-Il aux disciples de prier ?

9. Pour quoi devrions-nous prier maintenant ? Comment pouvons-nous être utiles dans la moisson du monde ?



Leçon 5. — 1<sup>er</sup> août 1925

### La mission des douze

Texte de la leçon : Mat. 10 : 1-23.

Textes parallèles : Marc 6 : 7-13 ; Luc 9 : 1-6.

Verset à apprendre par cœur : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Mat. 10 : 8.

1. Jésus considérait les douze apôtres qu'Il avait choisis comme les membres de sa famille. Ils le suivaient de ville en ville. Ils écoutaient sa parole et Il répondait à leurs questions. Au bout d'un certain temps, ils furent en état de seconder Jésus dans son travail. Ils amenaient les malades à Jésus qui les guérissait, puis ils allaient visiter ceux qui s'intéressaient aux enseignements de Jésus. Ils remarquèrent bien vite combien Jésus était tendre et aimant envers tout le monde. C'est ainsi que les disciples apprirent à être ouvriers avec Christ. Mais le moment était arrivé et Jésus allait les envoyer travailler seuls.

2. Voici le nom des douze disciples choisis par Jésus :

Pierre, André, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Thomas, Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananite, Judas, celui qui vendit Jésus, et, pour le remplacer, Matthias.

3. « Jésus, ayant rassemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir toutes les maladies. » Puis Il leur dit : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »

4. Les douze disciples pensaient sûrement qu'ils devaient se munir d'argent et de vêtements de rechange pour entreprendre leur voyage missionnaire, mais Jésus leur dit : « Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâtons ; car l'ouvrier mérite sa nourriture. »

5. Jésus avait beaucoup d'amis dans les villes et les villages. Et parmi eux il y en avait qui n'avaient jamais vu son visage ni entendu le son de sa voix. Des malades que Jésus avait guéris étaient allés raconter à leurs amis ce qu'ils avaient vu et entendu. Lorsque les disciples de Jésus allèrent chez ces gens ils furent bien accueillis et n'eurent pas à se soucier de leur nourriture ni de leur logis. En exerçant l'hospitalité, ces gens recevaient des bénédictions et il était tout naturel que quelqu'un s'occupât des courageux disciples.

6. Jésus dit à ses douze disciples ce qu'ils devaient faire pendant leur voyage : « Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelque homme digne de vous recevoir, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans la maison, saluez-la ; et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle n'est pas digne, que votre paix retourne à vous. »

7. « Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là. » Au temps d'Abraham, le Seigneur avait détruit ces deux villes à cause de la méchanceté des habitants.

8. Jésus savait que les hommes méchants qui le haïssaient haïraient aussi ses disciples et essaieraient de leur faire du mal. Voici l'avertissement qu'Il leur donne : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. » Jésus dit à ses disciples que si on les conduisait vers les gouverneurs et les rois ils n'avaient pas à s'effrayer. Les rois et les grands hommes de la terre sont souvent tellement occupés qu'ils ne prennent pas le temps de penser au royaume des cieux. Dieu a voulu quelquefois que de ses enfants soient opprimés et conduits devant des gouverneurs pour que ces grands hommes entendent parler de Lui. Jésus console ceux qui passent par cette expérience par ces paroles : « Quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz ; ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. »

9. Jésus savait que son peuple fidèle passerait par de douloureuses épreuves et que la prédication de l'Évangile amènerait la division parmi les familles. « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. »

10. Jésus veille sur nous dans tous nos moments de tristesse. Lorsque nous ne sommes pas bien traités nous devrions nous souvenir de ces paroles : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » Le bonheur d'être enfant de Dieu et de savoir que Jésus et ses anges sont avec nous, nous donnant la force d'être courageux et loyaux, est un bonheur bien plus grand que celui que le monde peut nous donner.

### QUESTIONS

1. Qui est-ce que Jésus considérait comme les membres de sa famille ? En quoi les disciples aidèrent-ils Jésus plus tard ? En vivant avec Jésus qu'avaient-ils appris à être ?

2. Nommez les douze disciples.

3. Quelle est la puissance que Jésus donna à ces hommes ? Que devaient-ils prêcher ? Que devaient-ils faire encore ? Comment avaient-ils reçu ces bénédictions ? Comment devaient-ils les donner ?

4. Quels préparatifs les disciples pensaient-ils qu'ils devaient faire pour le voyage ? Quels sont les conseils que Jésus leur donna ? Qu'est-ce qu'un ouvrier mérite ?

5. Comment se fait-il que Jésus s'était fait des amis parmi les étrangers ? Qu'est-ce que ces gens étaient heureux de faire pour les disciples ?

6. Comment les disciples devaient-ils se procurer un abri lorsqu'ils arrivaient dans une ville ? Que devaient-ils faire lorsqu'ils avaient trouvé une demeure digne de les recevoir ?

7. Que devaient faire les disciples lorsqu'ils n'étaient pas bien accueillis ? Quelles sont les villes qui seraient jugées avec moins de sévérité au jour du jugement ?

8. Qu'est-ce que Jésus savait concernant la mission des disciples ? Comment les envoya-t-Il dans le monde ? A quoi devaient-ils ressembler ? Vers qui les conduirait-on pour être opprimés ? Comment la vérité a-t-elle été parfois apportée à des gouverneurs et des hommes du monde ? Comment saurons-nous répondre dans de tels moments ?

9. Qu'est-ce que la prédication de l'Évangile fait quelquefois dans les familles ? Que fera le frère contre son frère ? Que feront des enfants contre leurs parents ? Comment les disciples de Jésus seront-ils considérés par les gens méchants ? Qui sera sauvé ?

10. Que fait Jésus lorsque ses enfants sont dans la tristesse ? De quoi devrions-nous nous souvenir lorsque nous ne sommes pas bien traités ? Quel est le plus grand bonheur ?

## NÉCROLOGIE

*Jeanne CLEMENT.* — Quoique un peu tard, nous venons informer nos frères et sœurs de la perte que nous avons éprouvée dans la personne de notre sœur Jeanne CLEMENT, décédée dans sa famille, à Montricher, le 19 avril, après une longue et douloureuse maladie.

Notre sœur avait accepté le message à Genève et pendant plusieurs années avait travaillé comme lectrice biblique dans la Conférence du Léman, où elle a laissé à tous ceux qui l'ont connue le souvenir d'un cœur entièrement consacré au service du Maître et de son œuvre sur la terre.

Voici le message qu'elle a demandé au soussigné de transmettre aux frères et sœurs : « Dites à mes frères que je les aime tous ; que je jouis de la paix de mon Sauveur et que j'espère les revoir tous au grand rendez-vous. »

Certainement pour elle s'applique ce passage de l'Écriture : « Heureux dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. » JULES REY

*Edith MONTANDON.* — L'Eglise de Chaux-de-Fonds a le pénible devoir d'annoncer le décès de sœur Edith MONTANDON enlevée à l'affection de sa famille et de l'Eglise le 11 juin 1925 dans sa 25<sup>me</sup> année. Elle avait accepté avec joie le dernier message et reçu le baptême en 1916. Malade et alitée depuis plusieurs mois, elle comprit que ses jours étaient comptés, et c'est avec une entière soumission qu'elle accepta la volonté de Dieu à son égard. Notre sœur a été un vivant témoignage de la puissance du Saint-Esprit : malgré ses souffrances et une grande faiblesse, jamais un murmure, ni une plainte ne sont sortis de ses lèvres. C'est avec un doux sourire qu'elle accueillait chacun de ses visiteurs. Elle savait qu'elle allait s'endormir pour un peu de temps. « Ce sera court pour moi, disait-elle ; bientôt Jésus me réveillera. » La foi, la sérénité de notre sœur ont été un encouragement pour tous ceux qui ont eu le privilège de la visiter pendant sa maladie, et c'est après avoir murmuré une dernière fois « La paix de Dieu » qu'elle s'est paisiblement endormie en son Sauveur. Frère U. Augsburg, au domicile mortuaire, rappela en paroles émues ce que fut notre sœur, parla avec force et conviction de l'espérance du chrétien et du bonheur de ceux qui s'endorment en Jésus.

Au cimetière, frère Dexter prenant pour texte I Thess. 4. 13-18, a adressé aux nombreux frères et sœurs présents et aux parents et amis des paroles d'encouragement et d'espérance.

A notre frère et à nos sœurs Montandon, nous renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

CH. BRANDT.

## Alimentation

Il y a des hommes qui vivent sans abri, sans vêtements même ; on peut très bien se passer du confort auquel la civilisation moderne nous a habitués. *On ne peut pas vivre sans manger.* Puisque tel est le cas, cherchons à savoir quels aliments conviennent le mieux à nos besoins et à l'état de notre santé.

La science reconnaît de plus en plus le bien fondé d'une alimentation normale pour bien portants et malades. Nombreux sont les désordres causés aux organes de la digestion par une alimentation mal comprise. La dyspepsie, la gastrite, la gastralgie, la dilatation de l'estomac, la constipation, l'entérite, en sont très souvent le résultat. Les mauvaises con-

séquences d'une hygiène alimentaire ne se bornent pas là. Elles se font sentir d'une manière fâcheuse sur d'autres organes, d'où l'albuminurie, le diabète, l'arthritisme, les rhumatismes, etc. ainsi que de nombreux troubles nerveux, parmi lesquels la neurasthénie, si commune de nos jours.

Si le régime alimentaire n'est pas tout dans la vie, ou dans la maladie, toutefois on ne peut pas l'ignorer et être bien portant, ou espérer en cas de maladie obtenir des résultats réels et durables sans lui. Les facultés physiques, intellectuelles et morales en dépendent beaucoup plus qu'on ne le croit généralement.

Le régime alimentaire est donc d'une grande importance et, en cas de maladie, on est en droit de s'attendre à des succès durables, à condition d'avoir à sa portée des produits consciencieusement préparés et de bonne qualité.

Les produits alimentaires hygiéniques « PHAG » de Gland répondent à tout ce que le consommateur peut désirer pour cures de régime et l'alimentation en général. Ils sont simples et naturels, d'une préparation aisée, agréables au goût, d'une digestion facile pour les estomacs les plus délicats et ils possèdent une haute valeur nutritive.

Ces produits ont obtenu partout un grand succès et sont consommés dans le monde entier. Ils sont fabriqués d'après le système du Dr Kellogg, des Etats-Unis, spécialiste renommé en diététique. Ils ont obtenu nombre de récompenses.

Dans un mois, grâce à l'aimable obligeance de la rédaction de la *Revue*, nous publierons dans ces colonnes un extrait du catalogue de nos produits alimentaires. Les personnes qui aimeraient avoir ce catalogue peuvent l'obtenir tout de suite en nous écrivant :

PRODUITS ALIMENTAIRES « PHAG »  
GLAND. (Vaud).

## MOI, SANOCAF

je déclare que, par suite d'expériences reposant sur des bases scientifiques : **VIE, FORCE, SANTÉ** coulent à flots dans mes molécules, et je les verse dans l'organisme au prix de **SEPT** centimes la tasse seulement !

*Demandez-moi aujourd'hui même à votre frère*  
**E. Delessert**, à Villeneuve-les-Avignon (Gard)

Echantillon 250 gr. 2 fr. 45 franco. ; 2 kg. 500 franco  
18 fr. 75 Chèques postaux Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon



## REVUE ADVENTISTE



Quelques membres du Congrès du livre qui s'est réuni à Gland en mars dernier.

En Egypte, vingt personnes ont accepté la vérité l'an dernier.

On estime qu'en Amérique du Nord seulement la Grande Semaine aura rapporté 100.000 dollars.

Vendredi soir 26 juin, dans le bassin de natation de la ville de Gand, frère Loots a administré le baptême à deux nouvelles âmes.

Nos frères de New-York ont installé dans leur belle et vaste chapelle un poste émetteur de téléphonie sans fil à haute puissance qui leur permet de faire entendre la prédication de la vérité dans le monde entier.

Frère John Knox, pasteur de l'église de Battle Creek, la plus grande Eglise adventiste de l'Amérique du Nord, a passé quarante heures à la vente de nos imprimés pendant la Grande Semaine et a vendu pour 2610 francs or.

Lors du congrès d'action chrétienne qui s'est réuni récemment à Montevideo, en Amérique du Sud, un délégué a déclaré que dans toute l'Amérique latine il n'y a que deux périodiques évangéliques pour la jeunesse et que l'un des deux est le journal adventiste *El Monitor*.

Dans le courant d'avril dernier, une église a été organisée à Gand par le président de la Conférence belge, frère Girou. Frère Loots a commencé l'œuvre dans cette ville en octobre 1923 et c'est le fruit de son travail. Le groupe, lors de son organisation, comptait 9 membres.

Le mardi 23 juin, dans la petite rivière l'Alzette, qui coule dans une vallée ravissante et pittoresque, le pasteur Kamm a baptisé un nouveau frère. C'est un architecte luxembourgeois. Le même jour, le président de la Conférence belge organisa à Luxembourg un petit groupe de 5 membres, noyau du Message dans le grand duché.

Le Vatican se propose de réunir bientôt un concile œcuménique au cours duquel sera promulgué un nouveau dogme, celui de l'Ascension corporelle de la Vierge Marie. Dès maintenant, on distribue

aux pèlerins qui se rendent à Rome une brochure qui non seulement préconise le dogme imminent, mais va jusqu'à dire que Joseph lui aussi est ressuscité corporellement et est monté au ciel.

A la Nouvelle Orléans (Etats-Unis) et dans la région, il y a passablement de français, lesquels paraissent bien disposés pour recevoir le Message. Frère L.-F. Passebois, qui dirige l'œuvre française en Amérique du Nord écrit dans la *Review* que ce champ a grand besoin de colporteurs parlant le français. Peut-être y en a-t-il chez nous qui ne demanderaient pas mieux que d'aller là-bas. Mais nous en avons tant besoin ici aussi ! Dieu veuille envoyer beaucoup d'ouvriers dans sa vigne !

Les étudiants en théologie de France ont voté récemment la résolution suivante dont nous soulignons certains passages significatifs :

« Les étudiants en théologie des Facultés de Paris, Strasbourg et Montpellier, réunis à Strasbourg en Congrès annuel, inspirés par le désir de voir l'enseignement des facultés répondre mieux aux besoins de leur futur ministère, expriment le vœu que, sans délaisser les disciplines historiques indispensables à leur formation intellectuelle, *une plus large part soit faite aux études philosophiques et systématiques* qui les rendent plus aptes à répondre aux *exigences du protestantisme français, en quête d'une pensée moderne* et plus nettement définie. Ils aimeraient qu'une place plus grande fut également faite aux études qui les mettent directement en contact avec les faits, à la psychologie, la pédagogie, la sociologie, etc... »

Nous croyons qu'en effet le pasteur doit connaître les réalités de son temps, nous pensons que la pédagogie, la sociologie, peuvent lui aider à comprendre mieux les besoins de ceux auxquels son ministère s'adresse, mais nous persistons à croire que la pensée moderne par excellence c'est celle de l'Évangile, que seul l'Évangile, l'amour de Dieu dans le cœur, l'amour de la vérité, éclaire le cœur et fait comprendre ce dont le monde enténébré a besoin. L'étudiant *moderne*, le pasteur *moderne*, c'est celui qui, conscient des besoins de l'heure présente applique le remède conçu par Dieu « dès avant la fondation du monde. »

#### « SANATORIUM » à la COTE D'AZUR

« En pleine Côte d'Azur, entre Cannes et Nice, à Juan les Pins, m'écrit frère A. Sallée, nous aurons le plaisir, en novembre prochain, d'ouvrir une petite institution qui — pour la première année — pourra accommoder une dizaine de malades. »

Incroyable ? Non. Inespéré ? Inattendu ? Oui, car frère Sallée et sœur Carna Knudsen, garde-malade-directrice du Danemark, nous prennent par surprise avec leur projet et leur pavillon en bonne voie de construction.

Ce qui est certain, c'est que cette modeste institution — « Sanatorium » en herbe — est dans les traditions du message, et prouve que, tôt ou tard, ce qui doit arriver arrive. Pour ma part, je fais des vœux pour le plein succès de cette entreprise.

JEAN VUILLEUMIER

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne